



La parémie algérienne des Aurès : sens, sens caché et finalité discursive

The Algerian Paraemia of the Aures: meaning, hidden meaning and discursive purpose

BENDRIS Imene*

Université Mohamed Lamine Debaghine-Sétif-2 (Algérie)

Laboratoire : Approche Pragmatique et Stratégies du Discours (A.P.S.D) Université Sétif-2

imene_bendris@yahoo.fr

BOUZIDI Boubakeur

Université Mohamed Lamine
Debaghine-Sétif-2 (Algérie)

bouzidiboubakeur@yahoo.fr

Résumé:

Cette étude a comme objectif de comprendre le sens (explicite et/ou implicite) d'un corpus de parémies algériennes de la région des Aurès, de décrire le processus d'interprétation sémantique et inférentiel que partagent les locuteurs de cette région et dont ils usent dans leurs productions langagières quotidiennes. Pour ce faire, nous tenterons de présenter une analyse sémantico-pragmatique du corpus collecté et d'en dégager le sens, le sens caché (insinué) et de présenter la finalité discursive de ces proverbes.

Informations sur l'article

Received

30/10/2021

Accepted

01/06/2022

Mots clés:

- ✓ Proverbe
- ✓ Sens
- ✓ Finalité discursive

Abstract :

The aim of this study is to understand the meaning (explicit and/or implicit) of a corpus of Algerian paremia from the Aures region, to describe the semantic and inferential interpretation process shared by the speakers of this region and used in their daily language productions. To do this, we will attempt to present a semantic-pragmatic analysis of the collected corpus and to draw out the meaning, the hidden meaning (insinuated) and to present the discursive purpose of these proverbs.

Article info

Reçu

30/10/2021

Acceptation

01/06/2022

Keywords:

- ✓ Proverb
- ✓ Meaning
- ✓ Descriptive purpose

* Auteur expéditeur : Imene BENDRIS

Introduction

Bien que les locuteurs de la région des Aurès fassent usage, dans leurs échanges langagiers quotidiens, d'un nombre considérable d'énoncés proverbiaux, il est à noter que les études linguistiques et discursives ont porté/témoigné peu d'intérêt au sujet. En effet, en langue arabe, surtout dans la langue parlée ou orale (arabe dialectal algérien), les travaux se rapportant au domaine des sciences du langage et s'intéressant à l'analyse sémantique ou pragmatique des parémies algériennes de cette région sont peu nombreux ou presque inexistantes malgré la multiplicité et la variété des énoncés, matière parémiologique. Par ailleurs, les études linguistiques concernant la phraséologie en général, et les parémies algériennes en particulier, sont encore moins nombreuses. D'ailleurs, il n'existe pas de dictionnaires bilingues spécialisés (arabe – français, ou français – arabe) des parémies algériennes. La plupart des ouvrages que nous trouvons dans ce domaine ne sont l'œuvre que d'amateurs. Les proverbes, les dictons, les maximes, les expressions idiomatiques, etc. y sont mélangés et aucune classification ou distinction entre ces différents genres parémiologiques n'y est proposée ou adoptée ; mis à part une organisation thématique ou alphabétique. C'est d'ailleurs pourquoi, dans cet article, nous nous sommes intéressés à une problématique primordiale qui concerne l'étude et l'analyse des proverbes algériens de la région des Aurès. En effet, ces derniers étant pourtant nombreux, néanmoins, rares sont les recherches linguistiques, sémantiques ou pragmatiques qui les traitent. Ainsi, notre présent travail tend à répondre aux questions suivantes : quelles sont les particularités sémantiques et pragmatiques qui caractérisent les proverbes d'expression arabe de la région des Aurès ? En d'autres termes, quels sont les processus de décodage employés par les locuteurs et nécessaires à l'interprétation de ce type d'énoncés ? Et quelle serait la et/ou les finalité(s) discursive(s) de l'usage des formules sentencieuses comme les proverbes auresiens ? Afin de répondre à ces questions nous émettons l'hypothèse que la particularité sémantique de ces proverbes émanerait de la diversité des thèmes qu'ils abordent ainsi que de leur variation formelle (syntaxique). Concernant l'aspect pragmatique, le contexte culturel algérien et les conventions discursives que partagent les locuteurs des Aurès insuffleraient aux proverbes algériens tout leur sens. Un engrenage réfléchi où un jeu d'encodage et de décodage se met en action à travers des énoncés brefs, rythmés, chargés de sens et de sagesse. Pour ce faire, nous avons suivi une démarche méthodologique basée sur une étude analytique descriptive et interprétative d'un corpus constitué de quinze (15) proverbes algériens d'expression arabe de ladite région.

Avant d'entamer cette analyse il nous semble important de survoler un angle théorique de la parémiologie, de présenter l'espace géographique sélectionné (les Aurès algériens) et d'exposer les réalités de la situation sociolinguistique algérienne. Or, cette dernière est des plus complexes. L'Algérie se définit comme un espace sociolinguistique plurilingue aux multiples variétés linguistiques. Trois sphères la caractérisent : la première est 'une sphère arabophone' elle-même scindée en trois variétés qui sont : l'arabe dialectal, l'arabe classique et l'arabe standard, la deuxième sphère est 'berbérophone' dont les principaux parlers sont le chaoui ou tachaouit (Aurès), le kabyle ou taqbaylit (Kabylie), le mzabi (Mزاب) et le targui ou tamachek des Touaregs du grand Sud (Hoggar et Tassili). Confinés à un usage strictement oral à l'exception de la survie partielle et très localisée d'une écriture nommée « tiffinagh » (Taleb Ibrahim, 2006, pp. 207-218).

Revenons maintenant à la région des Aurès sur laquelle anthropologue, ethnologue et géographe ne s'accordent pas tous sur sa délimitation. Nous retenons celle de M. Benabbas, (2012, p. 19-20), qui affirme que « *Les Aurès sont une région de l'est de l'Algérie. Les monts Aurès sont le massif montagneux qui se dresse au centre de la wilaya de Batna.* ». Et le mot « Aurès » serait un mot berbère signifiant "montagne fauve", nom attribué depuis l'antiquité. Benabbas rejoint Ballais (1984, p. 626) dans sa délimitation du massif des Aurès et conclut que : « *L'Aurès est, compris dans le quadrilatère Batna, Biskra, Khanet-Sidi-Nadji, Khenchela.* ». Les pratiques linguistiques de cette région sont un brassage et une alternance entre les langues et les dialectes des trois sphères évoquées ci-dessus. Le berbère (chaoui) et l'arabe dialectal y sont considérés comme langues

maternelles et véhiculaires, principalement à usage oral. Néanmoins ils restent le moyen le plus fréquent de l'expression d'une culture populaire et d'une profonde sagesse (poésie, chansons et proverbes).

Les proverbes semblent à la fois familiers et insaisissables. Perrin (2012, p. 165-183) affirme que : « *D'une part, les proverbes donnent l'impression de correspondre à un fonctionnement élémentaire immédiatement identifiable. Mais d'autre part ils s'ingénient à faire échec aux définitions simples et unitaires.* ». Ainsi pour correspondre à la notion de « proverbe », les phrases sont réputées devoir être à la fois *idiomatiques, génériques, doxiques, implicatives, allégoriques*, etc. Autant de caractéristiques dont on ne qualifie pas seulement 'le proverbe' mais également d'autres formules sentencieuses telles que : l'adage, la maxime, la citation, etc. Toutefois, en dépit des difficultés liées à leur définition et à la diversité de leurs fonctions dans la vie sociale, selon les aires et les époques, les proverbes restent un réservoir culturel rempli de la sagesse d'une communauté, d'un peuple.

Ainsi, la notion de parémie est étroitement liée à celle de figement puisqu'une parémie se définit en premier lieu comme une "expression figée". Ce concept s'exprime en peu de mots, traduisant une vérité à valeur générale et transmettant une sagesse populaire. Hadjri Mebarki (2013, p. 8-9) déclare que les proverbes se présentent : « *Sous une formulation dense (dit de grandes choses), concise (grande économie de mots), et claire (dit avec des mots du parler ordinaire), le proverbe énonce une vérité commune et reconnue de tous.* ». Alain REY (2006, p. 05) tente également de définir le proverbe en l'envisageant comme : « *un tout autonome, une phrase citée, figée dans sa forme certes, mais utilisée pour son contenu. Cette phrase est assez brève et possède des caractères particuliers : archaïsme, structure régulière.* ». Il affirme qu'avant même de percevoir cette structure, on est frappé par des traits moins essentiels, mais très fréquents : quant à la forme, par des assonances, répétitions, échos, quant au lexique par un choix de mots usuels, souvent brefs. En outre, l'emploi d'une parémie est toujours lié à un contexte et souvent déterminé par un thème. Cet emploi peut avoir diverses finalités qui peuvent être un embellissement du langage, une persuasion, une dissuasion, une moquerie, un conseil... Nous y reviendrons un peu plus loin. Il est donc important de préciser que le fait de déterminer les finalités langagières des parémies algériennes est l'un de nos objectifs de recherche. Il faut savoir que la parémie ne se constitue pas toujours selon une seule forme rigide et unique sur le plan syntaxique. Les proverbes se caractérisent, en effet, par une structure qui facilite leur mémorisation, fonction mnémotechnique. De ce fait, Alain REY (ibidem) affirme que : « *ce contenu ne possède de pouvoir social que par une forme, qui condense et organise du sens, qui frappe la mémoire.* ». Ainsi, la construction des parémies repose sur :

- Une phrase simple comme en témoignent l'exemple suivant :

« Couvrir le soleil avec un tamis » [Jʏaʔi: aʃams belʏarba:l]

" يغطي الشمس بالغربال "

- Ou sur une phrase complexe :

(1) « Battre le fer quand il est chaud » [aʔrab laħdi:d w huwa ħa:mi:]

" اضرب الحديد و هو حامي "

(2) « Apprendre au chat à sauter » [ʃalam elgaʔ kifa:h Jnaʔ]

" يعلم القط كيفاه ينط "

Équivalence française possible : « Apprendre à un singe à faire la grimace »

Ou encore : « Apprendre à un poisson à nager »

- De même, le système binaire d'opposition n'est pas exclu comme forme syntaxique dans les parémies algériennes :

[kisidi kiʒwa:du] "كي سيدي // كي جوادو"

Traduction possible : « Tel maître, telle monture »

Équivalence française possible : « tel père // tel fils »

Ou encore : « tel maître // tel chien »

Il est à noter que cette forme parémique repose sur l'analogie.

- L'enchaînement de deux propositions pourrait, également, être antithétique :

[lijʒi:blek leɣba:r Jadimenek lasra:r] "لي يجييلك لخبار // يدي منك لسرار"

Traduction possible : « Celui qui t'apporte des informations, te dérobe des secrets »

Avec le proverbe, on aborde une problématique cruciale, dans la théorie du langage et de la communication. Celle de la distinction entre le discours oral et le discours écrit. Kerbrat-Orecchioni (2004, p. 41-51) affirme que : « À l'oral comme à l'écrit, il existe des « genres », donc des « règles du genre », lesquelles sont intériorisées par les sujets ». Elle explique que les locuteurs (émetteur ou récepteur) intériorisent une "compétence générique", qui s'additionne à une compétence proprement linguistique et une compétence communicative globale. Orecchioni ajoute que c'est aussi pour les locuteurs un facteur puissant d'économie, ainsi que le note Bakhtine (1984, p. 285) : « Si les genres de discours n'existaient pas et si nous n'en avions pas la maîtrise, et qu'il nous faille les créer pour la première fois dans le processus de la parole, qu'il nous faille construire chacun de nos énoncés, l'échange verbal serait impossible. ». Dans ce cas, les proverbes seraient alors considérés comme des indicateurs d'orientation dans les échanges conversationnels. Ainsi, les interlocuteurs accorderaient à chaque événement de communication « un script » (Schank & Abelson, 1977), qui peut être plus ou moins précis et contraignant selon les cas. C'est à partir de leur expérience d'une situation communicative particulière que les sujets parlants se construisent progressivement une représentation. Il est donc fatal que cette représentation mentale puisse diverger d'un participant à l'autre. En somme, il est indispensable que les locuteurs faisant usage d'énoncés parémiques suivent une convention sémantique et inférentielle permettant de s'accorder sur le sens et l'interprétation des proverbes employés. Notons aussi qu'il est essentiel d'admettre, selon Orecchioni (1995, p. 05-12), le principe suivant, fort bien formulé par Franck (1979, p. 461-466), que :

« Chaque acte de langage dans une conversation est un pas en avant dans le déroulement de l'interaction, ou, pour ainsi dire, un « coup » dans un jeu [...]. La question ouvre un ensemble d'options sur la suite et chaque nouveau « coup » sera étudié en fonction du choix fait parmi les coups possibles [...]. A chaque « coup » de la conversation, le destinataire est confronté à un schéma d'enchaînement plus ou moins bien défini. Le participant qui répond à un premier coup est libre de faire ce qu'il veut, mais il doit être conscient du fait que sa réaction, qu'elle qu'elle soit, sera interprétée dans le cadre du schéma donné ; et s'il choisit une réaction qui sera jugée comme l'une des suites les moins acceptables, il doit en connaître les conséquences. ».

En d'autres termes, le destinataire, en faisant appel à tel ou tel énoncé parémique (conseil, moquerie, admonestation, critique, etc.) attend une réaction donnée du destinataire. Ce dernier peut choisir de réagir comme bon lui semble. Soit en produisant la réaction escomptée par le destinataire, soit en ignorant les indications de celui-ci. Toutefois il doit en assumer les conséquences. En outre, l'interprétation d'un proverbe dépend directement de son contexte de production. En l'isolant de son contexte, nous remarquons à travers les exemples qui vont suivre qu'un proverbe peut avoir plusieurs sens, ou du moins, renvoyer à diverses situations de communications (explicites ou implicites). Autrement dit, pour mieux comprendre un énoncé parémique il est préférable de

l'observer ou de le remettre dans sa situation d'énonciation. En sachant que celle-ci varie selon les espaces sociolinguistiques et culturelles.

Nous rejoignons le raisonnement d'Orecchioni (2004) selon lequel elle indique que la spécificité des discours oraux (dans notre cas la production d'énoncés parémiques) tient essentiellement au fait qu'ils constituent généralement des activités conjointes, c'est-à-dire des « improvisations collectives » et non individuelle. Ceci vient aussi de leurs caractères d'anonymat, de figement et de généricité. Quant à leur aspect sémantique, nous remarquons qu'il est relié à leur « structure binaire de surface » (Lopez, 2021, p. 01-26) et que celle-ci peut souligner la présence d'une binarité sémantique. Ainsi un proverbe présente généralement « *un premier membre qui expose une problématique et une seconde partie qui apporte une constatation ou une conclusion à la première moitié* » (Milner, 1969, p. 60). La relation logique entre ces deux membres en surface crée le sens du proverbe : « *Chaque proverbe est divisé en deux membres, chaque membre exprime un sens complet et il a un rapport d'inférence, ou encore d'implication, avec l'autre* » (Nguyen, 2008, p. 49). Ce qui nous permet de déduire qu'un proverbe ne fonctionne qu'avec une binarité sémantique sous-jacente, au-delà de la forme structurelle qu'il présente. De la sorte, le sens de la phrase compositionnelle du proverbe n'a pas besoin de contenir le sens implicatif du proverbe, car celui-ci se trouve dès lors que l'on paraphrase la formule. Ainsi un proverbe unimembre en surface tel que « *une seule main m'applaudit pas* »¹, révèle selon Anscombe « *une binarité sémantique sous-jacente qui pourrait se paraphraser* ». La binarité sémantique représente finalement le schéma de fonctionnement propre au proverbe.

Mejri (2005, p. 166) explique également que le proverbe « *est une nouvelle unité qui doit être traitée en termes de dédoublement [...]. Nous entendons par dédoublement la coexistence au niveau des séquences figées d'une double lecture : littérale (qui implique les constituants du syntagme avec leur polysémie respective) ou globale (qui fait abstraction du fonctionnement autonome des constituants)* ». Afin d'expliquer cela nous rejoignons le raisonnement de Lopez (ibidem) selon lequel cette forme brève, qu'est le proverbe, est avant tout une phrase littérale qui a perdu son autonomie au profit d'un sens figuré : « *Le proverbe peut présenter une lecture compositionnelle, c'est-à-dire, en prenant en compte la somme interne des constituants de sa structure, ainsi qu'une lecture non littérale, qui peuvent présenter, toutes deux, un sens figuré ou métaphorique.* ». Lopez affirme que dans le traitement du proverbe, c'est le dépassement du sens littéral qui permet d'analyser le noyau structurel et sémantique, autrement dit, le sens prescriptif de l'énoncé proverbial. Puisqu'il est une unité « *polylexicale codée* », Anscombe (1997, p. 49) ajoute que « *Le critère de généricité, en lien avec l'autonomie du proverbe lui permet d'énoncer une norme générale et atemporelle, et non une situation unique, et lui confère la capacité de qualifier des situations spécifiques sans pour autant perdre son caractère généralisant.* ». Palma, (2005, p. 96-97) affirme que : « *Le proverbe est ainsi dépourvu d'un caractère événementiel et dénote une propriété générale ou une norme, ce qui lui donne ce statut de vérité générale.* ». C'est sur cette base et ces références théoriques que s'est construite l'interprétation sémantico-pragmatique de notre corpus. En effet, les proverbes sélectionnés seront considérés en tant qu'unité, comme susmentionné, « *polylexicale codée* », c'est-à-dire, leur interprétation sémantique sera faite d'une manière globale et non littérale.

Proverbe n°1

[li bʏa: rku:b elxi:l Jsbar Ela: ʔi:htu:] لي بغي ركوب الخيل يصير على طيحتو

Traduction : « Celui qui veut monter à cheval, supporte la chute. »

Ce proverbe est destiné à un individu qui s'est fixé des objectifs mais se plaint des contraintes qu'il rencontre en chemin. On lui rappelle à travers cet énoncé que pour réussir à atteindre ses buts, il est

¹Proverbe algérien.

nécessaire de surmonter les épreuves pouvant survenir. L'équivalence proche en langue française de ce proverbe est : « Qui trébuche et ne tombe pas, n'avance pas. »

Proverbe n°2

[ɛlharθ badwa:m w ɛʃa:baɛwa:m] الحرت بدوام و الصابة عوام

Traduction : « labour chaque année, abondance et bonne récolte des années »

En d'autres termes, Il faut toujours persévérer et ne pas se désespérer. Opiniâtreté, persévérance sont payantes. La ténacité permet d'atteindre son but ; se dit pour rendre espoir à une personne ayant fourni beaucoup d'efforts et qui n'en voit pas le bout, c'est donc une marque d'encouragement. En langue française le proverbe qui peut s'y rapprocher est : « Tout vient à point à qui sait attendre »

Proverbe n°3

[taɛraf ɛʃadʒra mən θma:rha:] تعرف الشجرة من ثمارها

Traduction : « Tu reconnais l'arbre à ses fruits »

Ce proverbe peut prendre deux sens, le premier est que, c'est à ses valeurs qu'on reconnaît un homme, le deuxième sens est que, c'est aux enfants qu'on reconnaît l'éducation des parents. En français on peut dire : « c'est à l'œuvre qu'on connaît l'artisan », « On reconnaît l'arbre à ses fruits »

Proverbe n°4

[ɛla karfu Jaxli: ɛarfu:] على كرشو يخلي عرشو

Traduction, littéralement « Pour son ventre, il ruine sa tribu ». (L'idée : Pour son (ses) bien(s), il trahit les siens).

Cette expression parémique peut être adressée à un individu qui pour son intérêt personnel renie ses siens (son entourage) et abandonne ses engagements ou ses responsabilités d'une manière déplacée et inappropriée (égoïsment). Un français dirait : « Ventre affamé n'a point d'oreilles. »

Proverbe n°5

[kisidi: kidʒwa:du ki laɛma ki guwa:du] كسيدي كجوادو، كي لعم كقوادو

Traduction : « Tel maître telle monture, tel aveugle tel guide »

Ce proverbe se dit pour montre que les enfants ressemblent à leur parents, l'équivalent français est : « tel père, tel fils » ou sa variante « telle mère, telle fille ». La première partie du proverbe « Tel maître, telle monture » signifie que l'animal apprivoisé ou domestiqué est à l'image de son cavalier, en français on trouve l'expression : « tel maître, tel chien. »

Proverbe n°6

[ɖarba bɛlfaa:s w la ɛaʃra bɛlgaduma] ضربة بالفاس و لا عشرة بالقادومة

Traduction : « Mieux vaut un coup avec la pioche que dix avec la bêche. »

Ce proverbe se veut didactique, puisqu'il nous avise de bien choisir nos outils (nos armes) pour ménager nos efforts et pour atteindre notre fin. Dans la même idée, ce proverbe incite à économiser effort et en conséquence temps. En d'autres termes, penser ses actes avant de se mettre à l'action. En français, on dira : « Mieux vaud affronter que médire », « L'homme vertueux frappe un coup décisif et s'arrête »

Proverbe n°7

[kul xanfu:s ɛand mu ʏza:l] كل خنفوس عند مو غزال

Traduction : « Tout scarabée, aux yeux de sa mère, est un faon. », « Tout bousier est beau aux yeux de sa mère. »

Une mère ne voit pas les défauts de ses enfants. L'amour est aveugle. Elle les trouve très beaux. Ce proverbe peut être employé pour rappeler la subjectivité et la partialité de nos jugements à l'égard des personnes qu'on aime. *On ne saurait bien juger quand on est partial. L'être ou la chose que l'on aime n'ont pas de défauts.*

Ce proverbe nous rappelle la fable de la fontaine : l'aigle et le hibou

« N'en accuse que toi,
Ou plutôt la commune loi,
Qui veut qu'on trouve son semblable
Beau, bien fait, et sur tous aimable »

Proverbe n°8

[ɛlkabʃ ma: JaɛJa: man gru:nu:] الكبش ما يعيا من قرونو

Traduction : « Le bélier ne ressent pas le poids de ses cornes. », « Le bélier ne se fatigue pas de ses cornes. »

Ce proverbe fait référence à la mère qui ne souffre ni ne se plaint de l'enfant qu'elle porte ou qu'elle enfante. Il est également fait usage de cette parémie pour montrer à un proche (famille ou ami) qu'on sera toujours là pour l'épauler et qu'on n'en aura jamais assez de le soutenir dans ses épreuves, donc ce proverbe véhicule de l'assurance et du réconfort. En français on trouve : « Les cornes ne pèsent pas au bœuf. ». Nous remarquons que les deux proverbes sont identiques. Ce n'est qu'une simple substitution d'un ovine par un bovin.

Proverbe n°9

[ɛraɖna ɛli:h aɖɛa:m mad Jadu: lɛlham] عرضنا عليه الطعام مد يده للحم

Traduction : « On lui proposa un couscous, il tendit sa main à la viande. »

Ce dit d'une personne qui dépasse ses limites sans aucune gêne ou à un individu qui profite de l'occasion qui lui est offerte pour prendre ce qui, à la base, ne lui est pas dû (un profiteur, opportuniste, sans-gêne). Ce proverbe peut également jouer le rôle d'un blâme ou d'une critique ironique pour ridiculiser une personne. L'équivalent possible en français est : « Celui à qui l'on permet plus qu'il n'est juste, veut plus qu'il ne lui est permis. ».

Proverbe n°10

[Jaku:l fɛlɣala wi sab fɛlmɛla] ياكل فالغلة و يسب فالمللة

Traduction littérale : « Il mange les fruits de la récolte et maudit (offense) la race (de ses bienfaiteurs). »

Cette parémie dénonce l'ingratitude, elle est dite à un ingrat qui se permet de toucher à la dignité de son hôte. En français on dira : « réchauffer un serpent dans son sein »

Proverbe n°11

[xala lahma:r winaɣaz ɛlbardɛa] خلا لحمار و نغز البردعة

Traduction : « Il a laissé l'âne et pique le barda ou bât »

On emploie ce proverbe pour dire que le coupable n'a pas été mis en cause et que l'innocent a été châtié à sa place. L'équivalence française est : « Les battus payent l'amende. ».

Proverbe n°12

- (1) [liJsraq baJda Jsrq adʒadʒa] لي يسرق بيضة يسرق جاجة
 (2) [liJsraq bra Jsrq bagra] لي يسرق برا يسرق بقرة
 (3) [liJasraq laqli:l Jsrq lakθi:r] لي يسرق لقليل يسرق لكثير

Traduction des trois variantes : (1) « Qui vole un œuf, vole une poule » (2) « Qui vole une aiguille, vole une vache » (3) « Qui vole un peu, vole beaucoup ».

Ces proverbes sont énoncés pour dire que le vol est considéré par l'acte lui-même et non par la quantité, cela veut aussi dire que celui qui trahit notre confiance une fois, le fera une seconde fois avec aisance.

Proverbe n°13

- (1) [lɛkδɛb hablu qʃi:r] لكذب حبلو قصير
 (2) [ɛlxa:Jɛn tri:gu: qʃi:ra] الخاين طريقو قصيرة

Traduction : (1) « La corde du mensonge (du menteur) est courte » (2) « Le chemin du traître est court ».

Ces deux proverbes servent de consolation à celui qui a subi une trahison ou des mensonges et ceci après que la vérité ait éclaté au grand jour ; la personne ayant subi cela et voulant se venger ou reprendre la situation en main peut également user de ces parémies pour dire que rien n'est perdu et qu'il faut laisser les choses au temps (la patience). L'équivalence, possible, en français pourrait être : « Une vérité même bien cachée, retrouve toujours le chemin de la lumière. ».

Proverbe n°14

- (1) [limafi: karʃu tban ma: Jxa:fa'na:r] لي ما في كرشو تبين ما يخاف النار
 (2) [lifi karʃu tban ɪxa:f a'na:r] لي في كرشو تبين يخاف النار

Traduction : (1) « Celui qui n'a pas de paille dans son ventre ne craint pas le feu » (2) « Celui qui a de la paille dans son ventre craint le feu ».

L'individu n'ayant rien à se reprocher ne craint rien et reste confiant, quant à celui qui se méfie, il s'accuse et il n'est pas innocent. L'équivalence française pourrait être : « Fais bien et ne craint rien » ou encore « qui s'excuse, s'accuse. ».

Proverbe n°15

- [la:bes sɛrwa:l ɛlhalfa wa Jatxaʃa fɛ'na:r] لابس سروال الحلفا ويتخطى فالنار

Traduction : « Il porte un pantalon de alfa² et saute par-dessus le feu. ».

Ce proverbe est d'une part, un conseil sous forme d'interdiction implicite, puisqu'on avise une personne de ne pas prendre de risques inutilement, d'une autre part, cette parémie peut prendre une tournure ironique si l'on se moque de celui qui ne réfléchit pas avant d'agir et qu'il se met en danger bêtement. En français, on peut dire : « Celui qui a la tête en beurre, ne doit pas s'approcher du feu. ».

² Aussi appelée « lemongrass », est une plante herbacée poussant dans les régions arides servant à fabriquer du papier d'impression, des objets (panier, couffin, cordage...) ou des vêtements.

Conclusion

Le sens véhiculé par les proverbes algériens (de locuteurs aoussiens) et leur finalité discursive étant notre objectif de recherche, l'étude descriptive et interprétative réalisée sur des parémies de cette région nous fait remarquer que ces proverbes sont variés de par leur structure de formation linguistique et lexical, mais aussi de par la diversité des thèmes qu'ils abordent ainsi que la multiplicité des situations d'énonciations auxquelles ils font références. Ainsi, il a été noté que ces parémies aoussiennes sont un moyen discursif de transmission d'un sens qui ne peut être saisi qu'avec une interprétation contextualisée, que les interlocuteurs partagent dans un même espace sociolinguistique comme une convention sémantico-pragmatique.

En outre, nous déduisons également que les proverbes aoussiens sont dotés d'un sens littéral duquel ne doit pas se contenter le récepteur pour pouvoir les interpréter mais plutôt le dépasser et faire une lecture plus profonde du sens caché (chose qui a été réalisée lors de l'analyse effectuée). Il est aussi notable que la population aoussienne s'inspire des éléments (objets, animaux, plantes...) propres à leur région pour produire leur énoncés parémiques. Ce qui confirme l'hypothèse de la nécessité de la connaissance du contexte de création (linguistique et culturel) des proverbes aoussiens dans le processus d'interprétation et de compréhension. S'ajoute à cela le fait que la sélection d'un proverbe par un locuteur, de cette région, dans une situation d'énonciation dépend de la finalité discursive qu'il veut atteindre et de l'effet qu'il veut produire chez son auditoire comme le prouvent l'interprétation des exemples analysés précédemment. Il est clair que les énoncés parémiques algériens, sont une source de sens, de finesse et de sagesse dans laquelle puisent les aoussiens pour étoffer leurs discours quotidiens.

Liste Bibliographique

Livres

- 1- Bakhtine, M. (1984). Les genres du discours, (pp. 265-308). In Esthétique de la création verbale. Paris : Gallimard.
- 2- Ballais, J-L. (1984). Recherches géomorphologiques dans les Aurès (Algérie) (2 t), (pp. 626). Lille : A.N.R.T.
- 3- Ben Cheneb, Mohammed. (1906). Proverbes de l'Algérie et du Maghreb. Maisonneuve & Larose.
- 4- Gomez-Jordana, Sonia. (2012). Le proverbe : vers une définition linguistique. Paris : L'Harmattan.
- 5- Hadjri Mebarki, Soria. (2013). Et si la parole était d'or à travers les proverbes (pp. 8-9). Alger : ENAG et Synergie.
- 6- Perrin, Laurent. (2012). Idiotismes, proverbes et stéréotypes. In : J-C. Anscombe et all (dirs.). Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité (pp. 165-183.). Lyon : ENS Éditions.
- 7- Rey, Alain et all. (2006). Dictionnaire de proverbes et dictons. (pp. 05). Le Robert.
- 8- Schank, R-C & Abelson, R-P. (1977). Scripts, Plans, Goals, and Understanding. Hillsdale (N.J.) : Laurence Erlbaum,

Thèses

- 1- Benabbas, Moussadek. (2012). Développement urbain et architectural dans l'Aurès central et choix du mode d'urbanisation, (pp. 19-20). Urbanisme, université Mentouri, Algérie.
- 2- Thi-Huong, Nguyen. (2008). De la production du sens dans le proverbe. Analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des praxèmes corporels en français et en vietnamien, (pp. 49). **Linguistique**, université Paul Valéry-Montpellier III.

Article du Journal

- 1- Anscombre, Jean-Claude. (1994). « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative ». *Langue française*, n° 102, pp. 95-107.
- 2- Franck, D. (1979). « Speech act and conversational move ». *Journal of pragmatics*, n° 03, pp. 461-466.
- 3- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1995). « Où en sont les actes de langage ? ». *L'Information Grammaticale*, n° 66, pp. 05-12.
- 4- Kerbrat-Orecchioni, Catherine & Traverso, Véronique. (2004). « Types d'interactions et genres de l'oral », *Langages*, V-1, n° 153, pp. 41-51.
- 4- Lopez, Antonia. (2021). « Le proverbe : une forme brève pour de multiples vérités ». *Crisol*, n°17, pp. 1-26.
- 5- Mejri, Salah. (2005). « Figement, néologie et renouvellement du lexique ». *Linx*, n° 52, pp. 163-174.
- 6- Milner, George -B. (1969). « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie (sémantique) ». *L'Homme*, T-9, n° 3, pp. 49-70.
- 7- Palma, Silvia. (2005). « La regla y la excepcion en los refranes ». *Paremia*, n°14, pp. 97-104.
- 8- Taleb Ibrahim, Khaoula. (2006). « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues ». *L'Année du Maghreb*, V-I, pp. 207-218.